

suite de Raymond Pinay

Arrivée avec 6 heures de retard, causé par les voies de fait des grévistes de Padoue, Italie, qui avaient fait sauter les points de Venise quelques heures avant notre passage, ce qui obligea le train à emprunter une des voies détournant la grande ligne et la reprenant à Trieste seulement.

Belgrade, capitale de la Serbie, établie en amphithéâtre sur une élégante colline, voit à ses pieds couler le beau Danube dans lequel vient se jeter la rivière la Save et la Marowa.

La ville n'offre rien d'agréable. Les rues sont pavées d'énormes pierres à peine dégrossies et placées sans régularité. Seul le Danube est beau et imposant. Nous prenons chambre Hôtel Bristol, coût 70 dinars. Le dinar vaut 0,40 centime monnaie française.

PONTS EN RECONSTRUCTION

Le soir, départ pour Salonique, troisième et dernière étape. Les trains serbes chauffés au bois ou à la lignite sont lents et stationnent dans chaque gare des heures entières. Il n'est pas rare de voir en cours de route monter et descendre des Serbes, ce qui s'explique quand on dira que sur un parcours de 2 Km un piéton suivait le train sur la route juxtaposée à la ligne.

Nombreux sont les ponts en reconstruction car tous ont été démolis pendant la guerre. Nombreux sont les restants d'obus, de matériel de toutes sortes qui s'échelonnent le long de l'unique voie. **Le trajet de Nisch (= Nis)** s'effectue en principe dans une vallée formée par le Vardar, en certains points très resserrée, en d'autres assez large et spacieuse.

Environ à 250 Km de Salonique, la montagne se resserre suffisamment pour permettre un passage étroit pour y laisser couler le Vardar et laisser passer la ligne du chemin de fer. Ce lieu appelé la porte de fer a vu la résistance des ennemis s'y établir et de cruelles batailles s'y sont livrées. Les Serbes s'y étaient installés pour y arrêter l'invasion des Bulgares. La nature est pauvre, les plaines sans culture, les montagnes sont arides et sans verdure. Peu de maisons, pas de fermes, à peine quelques villages dans la montagne et pour lesquels la station se trouve placée régulièrement à 2 ou 3 Km.

Arrivée à Salonique le 13 au soir à 8 heures. Invasion de porteurs de tout acabit, grecs et israélites, nous y trouvons l'interprète du Splendid Palace et une voiture nous transporte à notre hôtel choisi. Maison nouvellement édifiée sur le quai de Salonique même : près de la Tour Blanche, pivot de la ville. Quoique arrivés de nuit, nous pouvons nous rendre compte de l'immensité des dégâts causés par l'incendie qui se déclara par une nuit de grand vent 1917. Tout le centre de la ville y fut sacrifié, à part quelques rares maisons qui échappèrent au désastre. Pour les uns, l'incendie est d'une cause inconnue, pour les autres l'incendie est d'une cause voulue.

4 H POUR ALLER A VERTEKOP

Judi 14 est journée de formalités administratives. Visite à Mr Godefroy, Boulevard Allatini, sous-agent de la maison Teisseyre, Consul de France, police pour les passeports, etc... Prise de rendez-vous pour le voyage de Vertékop en camionnette Brasier. La route de Vertékop à Salonique, 70 Km

environ, ne fut faite que **le samedi 16 avril. Partis à 7h**, nous arrivions à 11, après un trajet sur route fortement défoncée et qui nous obligeait à passer parfois sur les terrains limitrophes pour échapper aux mauvais passages ou cours d'eau et l'automobile est obligée de choisir exactement l'emplacement de passage pour que les roues y trouvent leur portée.

ARRIVEE AU CIMETIERE

À 11h, nous arrivons à hauteur du cimetière placé à 700 m environ de la garde de chemin de fer Salonique-Vertékop ; cimetière rectangulaire sur un sol plat au bord de la route même. Nous y déposons le cercueil-chêne que nous y avons transporté, lequel comporte un compartiment de zinc, intérieur capitonné et garni de sciure de bois.

Avec l'auto, nous allons au village prendre contact avec le chef de gare, lequel nous dit n'y avoir ni docteur ni pharmacien, ni personne autorisé mais simplement des maisons éparses les unes des autres. Nous lui demandons deux hommes pour remplir les fonctions de fossoyeurs, ce qu'il trouve pour le prix forfaitaire de 15 drachmes que plus tard nous avons monté à 32 drachmes en cause de la difficulté du travail.

De retour au cimetière, nous nous mettons à creuser le terrain sur l'emplacement de la tombe, où à 1m50 nous commençons à trouver l'humidité, puis l'eau. C'est alors que le travail devient de plus en plus difficile. Enfin à 2 mètres, profondeur réglementaire imposée, nous sentons la résistance et découvrons le cercueil.

Dans l'impossibilité de pouvoir sortir ce dernier, l'eau et la terre faisant ventouse,

suite page suivante

Où se trouve Vertékop ?

Vertékop se situe au nord de la Grèce, à une trentaine de km de la Serbie. La frontière se trouvant sur les sommets du massif montagneux de la Moglena (1500-2500 m d'altitude). Cette localité est un lieu de passage routier et ferroviaire extrêmement important, entre Salonique (à 70 km) et Monastir (Serbie, à 135 km), via Florina (à 85 km). On y trouvait aussi un hôpital pour les serbes avec du personnel anglais et un aérodrome militaire de campagne.

C'est au retour d'une mission (voir LE COQ PELAUD N°33), alors qu'il n'était qu'à 3 kms de son camp (d'autres sources disent 15 kms), que l'avion de Raymond Pinay s'écrasa au sol et prit feu. Des Serbes qui se trouvaient près de là accoururent et dégagèrent son corps et celui de son coéquipier, mais il était trop tard pour les sauver. Ils les placèrent dans des cercueils et les inhumèrent dans le cimetière de Vertékop.

Si l'avion est tombé à 3km de sa base, il s'agirait bien de

Vertékop. Si c'est à 15 km, il s'agirait de celle de **Yénidsé-Vardar**, où se trouvait également un "airfield". Le 9 septembre, Raymond avait indiqué ce nom en le soulignant, dans l'en-tête d'une carte. Vertékop ou Yénidsé-Vardar ?

Nous savons seulement par les courriers de Raymond que son escadrille 505 y est arrivée le 30 août.

Les jours suivants, il écrira que leur campement se trouve à 2 km d'une ville de 15 à 18 000 habitants. Il pourrait s'agir alors de Vodena située à quelques kms de Vertékop.

Une incertitude demeure donc quant au lieu de la base. Une autre existe également concernant la date de l'accident. La date la plus couramment citée et finalement officiellement retenue est celle du 14 septembre, mais la famille a reçu de Raymond deux cartes de lui, datée du 14 septembre et même une du 15, sans que rien ne transpire des événements. Marie Grange écrit : "Hier (le 30 septembre), on a reçu à la mairie l'officiel de la mort de Raymond Pinay tué à Salonique le 14 septembre." L'Express de Lyon du 7 octobre donnera le 15.